

L'évolution économique d'une commune rurale au XIX^e et au XX^e siècle : Sainte-Feyre (Creuse), par MARIE-ANTOINETTE CARRON. (Collection « Mémoires et documents », no 8). Une brochure de 74 pages, avec plusieurs vignettes et cartes — MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE : SERVICE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION; et INSTITUT DES ÉTUDES RHODANIENNES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON, Paris et Lyon, 1954

Camille Martin

Volume 31, numéro 1, avril-juin 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002586ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002586ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1955). Compte rendu de [*L'évolution économique d'une commune rurale au XIX^e et au XX^e siècle : Sainte-Feyre (Creuse)*], par MARIE-ANTOINETTE CARRON. (Collection « Mémoires et documents », no 8). Une brochure de 74 pages, avec plusieurs vignettes et cartes — MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE : SERVICE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION; et INSTITUT DES ÉTUDES RHODANIENNES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON, Paris et Lyon, 1954]. *L'Actualité économique*, 31(1), 167–167. <https://doi.org/10.7202/1002586ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal,

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

L'évolution économique d'une commune rurale au XIX^e et au XX^e siècle: Sainte-Feyre (Creuse), par MARIE-ANTOINETTE CARRON. (Collection «Mémoires et documents», no 8). Une brochure de 74 pages, avec plusieurs vignettes et cartes.— MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE: SERVICE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION; et INSTITUT DES ÉTUDES RHODANIENNES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON, Paris et Lyon, 1954.

Ce n'est pas du nouveau de voir la science chercher à appuyer les vues générales sur les observations de détail. Cependant la méthode a été davantage utilisée en ces derniers temps, semble-t-il, par les géographes, les historiens, les sociologues et a donné des monographies offrant l'échantillonnage de régions très diverses et d'évolutions très variées.

En voici une autre, que l'on doit à un auteur qui a l'appui et la confiance du Ministère de l'Agriculture de France, de l'Université de Lyon, de la Sorbonne et du Centre national de la Recherche scientifique. L'analyse de cette commune type de la marche qui découvre les formes locales d'adaptation de l'homme aux conditions du paysage, de l'environnement économique, de l'évolution sociale, témoigne de la connaissance que l'auteur a du pays et de sa solide formation géographique. C'est une fertile étude d'une intéressante étape d'évolution rurale d'un coin de terre où dominant encore les traits archaïques d'une véritable économie naturelle, à base de polyculture, mais où l'économie monétaire depuis peu fait son apparition et qui s'éveille aux progrès techniques que suppose l'économie du marché. «Sur ce terroir coexistent deux formes d'économie rurale, la survivance d'une forme ancienne orientée vers les céréales et une forme moderne, basée sur la production intensive de bétail et de fruits pour la vente. Le passage de l'une à l'autre s'opère lentement, avec cependant de grands progrès ces dix dernières années. Il est intéressant de voir comment une agriculture moderne largement commercialisée tend à remplacer les formes anciennes adaptées à une économie fermée, qui disparaît de plus en plus au fur et à mesure que des moyens de transport adaptés aux conditions physiques et humaines de cette région la sortent de son isolement.»

C'est là un phénomène d'évolution qui n'est pas exclusif à la région étudiée, ce qui contribue, entre autres choses, à donner à l'ouvrage un intérêt que dépasse de beaucoup le cadre de la région en question. Camille Martin

Les sciences sociales, par l'UNESCO. (Collection «L'UNESCO et son programme», XII). Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 71 pages. — ORGANISATION DES NATIONS-UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE, 19, avenue Kléber, Paris 16^e, 1954. (25 cents).

Les buts ultimes de l'UNESCO étant de trouver les moyens d'apprendre aux peuples du monde à vivre en paix et de veiller aux progrès et à la prospérité de l'humanité par l'éducation, la science et la culture et le programme ne se concevant pas sans participation active aux efforts qui sont faits pour aménager la société humaine et contrôler les forces sociales qui la transforment, cette organisation se devait d'accorder dans ses activités une large place aux sciences sociales